Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 5 (1948)

Heft: 3-4

Artikel: Les recueils de vers d'Henri-Frédéric Amiel

Autor: Bouvier, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387604

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

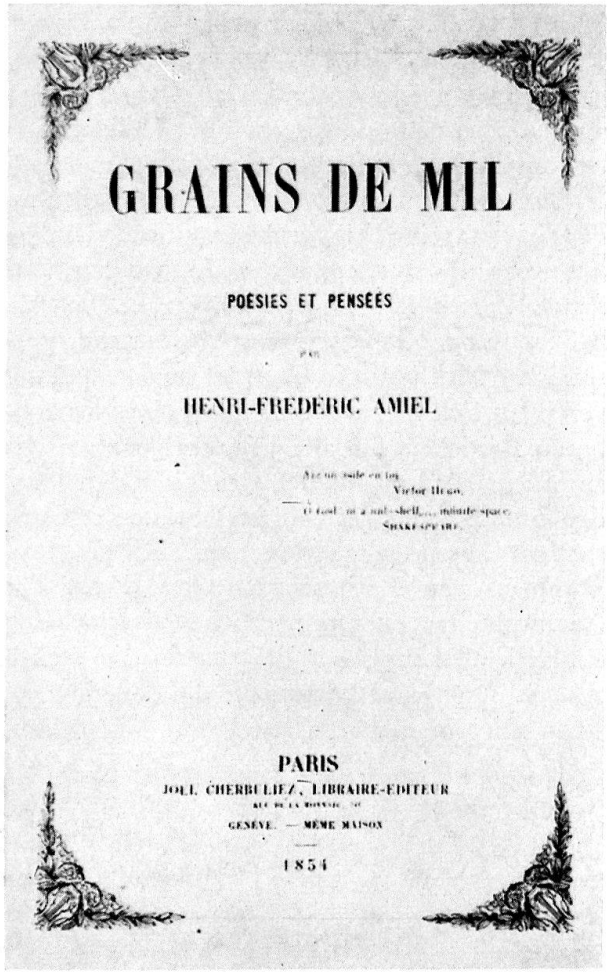
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aug. Bouvier / Les recueils de vers d'Henri-Frédéric Amiel

(Avec deux fragments inédits du Journal intime)

H.-F. Amiel, le penseur genevois, est connu surtout comme auteur du *Journal intime*, dont les éditions successives et les traductions en toutes langues prouvent l'attrait universel et toujours renouvelé. Mais Amiel a publié aussi quelques recueils de vers. Ils n'ajoutent rien à sa renommée, si ce n'est pour marquer le souci qu'il avait toujours eu du style et de la forme. Et cependant le soin qu'il a apporté à leur présentation offre un certain intérêt pour les bibliophiles. C'est sous cet aspect et en y ajoutant quelques documents inédits que nous voudrions rappeler leur existence un peu oubliée.

Dans le volume intitulé *Jour à jour*, paru un an et demi avant sa mort (1880), nous trouvons la liste chronologique de ces recueils:



GRAINS DE MIL

POÉSIES ET PENSÉES

PAR

HENRI-FRÉDÉRIC AMIEL

PARIS

JOEL CHERBULIEZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

GENÈVE. — MÊME MAISON

1854

Grains de Mil (édition originale)

Les grains de mil, poésies et pensées.
Il pensieroso, poésies-maximes.
La part du rêve, nouvelles poésies.
L'Escalade de 1602, ballade historique. 2e édition.
Charles le Téméraire, romancero.
Les étrangères, poésies traduites de diverses littératures. 2e édition.

La plupart de ces titres sont accompagnés de la mention «épuisé», qui devait flatter à la fois l'amour-propre de l'auteur, rassurer l'éditeur du présent volume, encourager le lecteur. En fait, ces volumes de vers sont devenus assez rares, exception faite du dernier en date.

Les *Grains de mil* ont paru en 1854 par les soins du libraire-éditeur J. Cherbuliez, à Paris et à Genève, sous une couverture en papier blanc et glacé, avec un titre bien composé. Nous en possédons un exemplaire accompagné d'une note manuscrite due probablement à Fanny Mercier, l'amie d'Amiel, la *Seriosa* du *Journal intime*. Cette note contient les éléments d'une critique détaillée et clairvoyante des *Grains de mil*. On y trouve en substance tous les reproches qu'on a faits plus tard à Amiel poète, à savoir quelque sécheresse, plus d'esprit que d'âme, un certain manque de simplicité.

Quant au *Pensieroso*, sorti de presse quatre ans plus tard[1], il a été revêtu uniformément (nous n'avons jamais rencontré d'exemplaires brochés) d'une reliure en pleine toile rouge d'éditeur. Cette présentation n'est ni dans le goût, ni dans les habitudes françaises. On la dirait faite en pays de langue allemande, et cette hypothèse est confirmée par un timbre sec apposé discrètement sur la page de garde en papier jaune et qui porte la mention: «Stuttgart / Heinrich Koch / Buchbinder».

Nous avons parlé dans cette revue du poème historique intitulé *Charles le Téméraire*[2], et n'y reviendrons pas.

Dans le recueil suivant, les *Etrangères*, Amiel fit connaître une fois de plus ses dons exceptionnels de traducteur, et de traducteur poétique en particulier. N'avait-il pas donné des preuves déjà de sa virtuosité en traduisant de l'allemand la *Cloche* de Schiller «en vers français de même

[1] *Il pensieroso*. Poésies-maximes. Genève, J. Kessmann, 1858; pet. in-16 carré.
[2] *Stultifera navis* II, pp. 83–84.

Notes. Critique littéraire.

Grains de Mil de H. F. Amiel.

— Impressions diverses — débitées en promenade dimanche 12 février 54

Manque d'un centre à tous ces rayons
d'une flamme à tes ces étincelles
d'un but à toutes ces excursions curieuses de l'esprit.

La morale au point de vue de sa poésie.

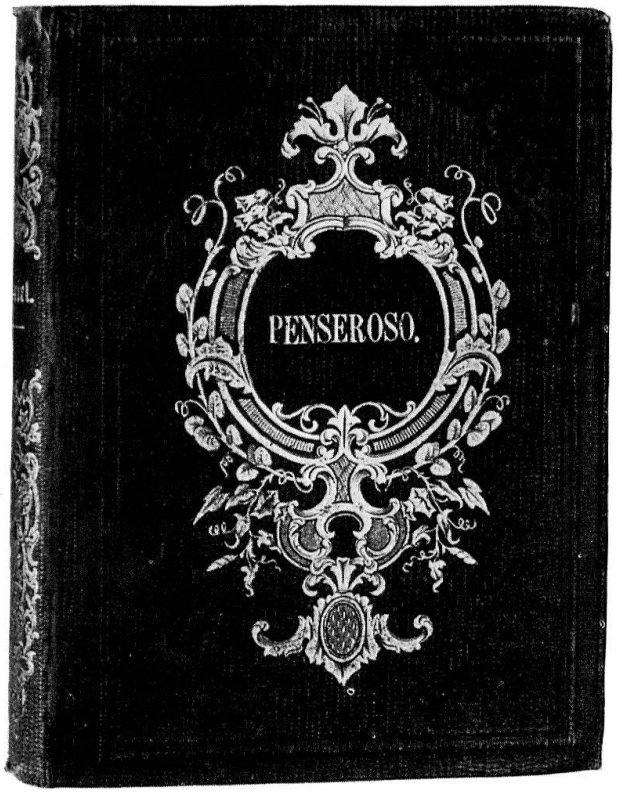
Tout comprendre tout apprécier. n'appartenir à rien.
liberté de l'esprit (XVIII). entre partout et ne t'enferme nulle part.
manque d'une conviction centrale
expansive —.
aviez simple pour être populaire
avez forte pour être précise et chère

fond. petit, grand talent de ciselure et ornementation.

Plus d'étendue que d'intensité.
plus d'esprit que d'âme.
l'esprit ds les choses de l'âme — j'aime mieux
l'âme dans les choses de l'esprit.

Il y a beaucoup du Goethe en lui. avec plus de sens religieux
et au génie près.
analyse. pas synthèse
manque du besoin d'unité —

Notes critiques sur les Grains de Mil, par F. Mercier



Pensieroso (reliure d'éditeur)

nombre, coupe, rythme et mesure que le poème original»[3]? Même souci dans les *Etrangères* dont le titre porte la mention: «Reproduction des rythmes originaux».

Enfin, le chant du cygne, ce recueil plusieurs fois remis sur le métier, ce *Jour à jour*[4], paru chez Fischbacher, à Paris, qui l'a édité non sans une certaine recherche et dont la typographie rappelle les éditions de poètes d'Alphonse Lemerre.

Notre exemplaire, qui provient de la succession de Fanny Mercier, contient la dédicace autographe suivante, caractéristique de la manière gracieuse, encore qu'un peu apprêtée de l'auteur:

Noël 1879.
à M. F. M.

N'en veuillez pas à l'innocent
Qui chez vous cueillit en passant
Quelques fleurs, ô propriétaire;
Ne l'appelez pas indiscret:
Il vous laisse tout le parterre
Et n'offre au public qu'un bouquet.

H. F. A.

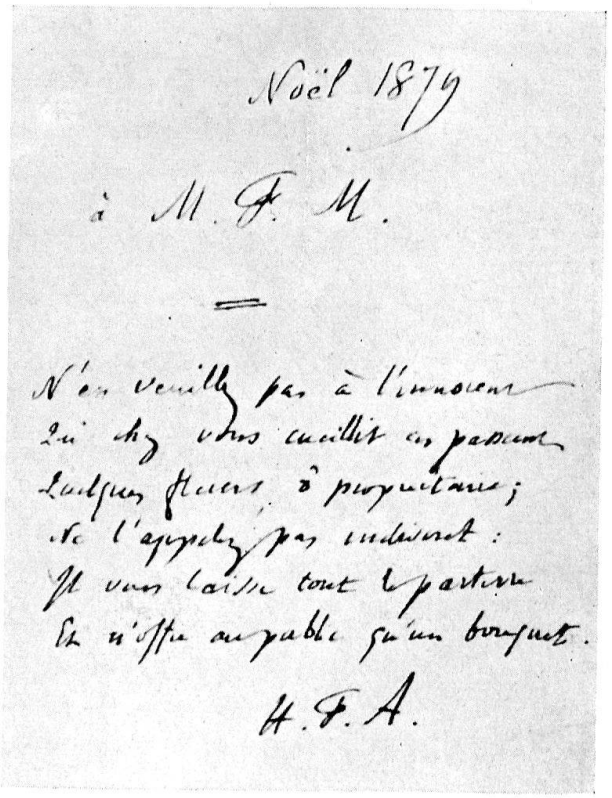
Il est intéressant de lire dans le *Journal intime* le commentaire qu'Amiel a fait lui-même de son livre:

«Samedi 18 octobre 1879. En relisant mes épreuves, je m'attache un peu à ce volume; il me paraît meilleur. Quelques pièces m'ont même semblé excellentes. L'impression générale est que cette poésie a été vécue, sentie, qu'elle est sincère, sérieuse et vraie, qu'elle s'adresse à l'homme intérieur, sans distinction de culte, de race et de sexe, et qu'elle présente un certain idéal.

Homo sum; nihil humani a me alienum puto.

Je ne me sens en effet aucune préférence nationale ou religieuse, aucune courbature professionnelle ou traditionnelle. L'état de bienveillance contemplative est le meilleur pour le poète.» (Inédit.)

«Mercredi 26 novembre 1879. Maintenant le sort en est jeté, le volume a sa forme définitive. *Sit ut est.* Il ne peut plus être amélioré qu'à une seconde édition et Dieu sait s'il arrivera à cette fortune, si fréquente pour les romans, si rare pour les poésies. N'importe, je suis bien aisé d'avoir laissé ce petit souvenir à mes amis. S'il ne vaut pas grand'chose, il a du moins l'intérêt d'une photographie; la personnalité de l'auteur s'y exprime en toute sincérité, et les œuvres qui témoignent de la vie intérieure ne sont pas si communes qu'on ait le droit d'en


Noël 1879

à M. F. M.

N'en veuillez pas à l'innocent
Qui chez vous cueillit en passant
Quelques fleurs, ô propriétaire;
Ne l'appelez pas indiscret:
Il vous laisse tout le parterre
Et n'offre au public qu'un bouquet.

H. F. A.

Jour à jour. Envoi d'auteur autographe

[3] *La Cloche.* 2e édition. Genève, H. Georg, 1860; in-16. (Ce poème n'est pas mentionné dans la liste de *Jour à jour.*)

[4] *Jour à jour,* poésies intimes. Paris, G. Fischbacher, 1880; in-18.

faire fi. En corrigeant les épreuves de ce volume, il m'a semblé qu'il n'était pas insignifiant. Mais que de labeur avant de mettre sur pied ce livre, extrait d'un fatras de *Méandres* cinq fois plus volumineux, revisé, rebâti, raturé, arrangé à sept reprises différentes depuis 1874, qui a fait en manuscrit trois fois le voyage de Paris, deux fois le voyage de Neuchâtel. Très peu de ces pièces sont demeurées dans leur première forme. Tout a dû être amendé, poli, éclairci, amélioré, allongé ou émondé.» (Inédit.)

On le sent, Amiel est attaché à ce recueil de vers dans lequel il a mis beaucoup de lui-même. Mais d'autre part, il ne se fait pas d'illusion exagérée sur l'originalité de sa veine poétique au sujet de laquelle des amis et critiques n'avaient pas manqué d'ailleurs de le décourager. D'autres passages du *Journal* le prouvent. «Un rimeur n'est pas un poète; un amateur n'est pas un artiste.[5]» Et d'autre part, cette affirmation découragée, peut être trop sévère: «Je ne suis donc ni poète, ni philosophe, ni pédagogue, ni écrivain. Je suis un peu critique et un peu psychologue, voilà tout. Et comme je déteste m'imposer, dès que la sympathie est absente, je dérobe au profane mes vrais dons, mes vrais besoins, et je n'offre plus que mes toquades inoffensives[6]». Et il les a appelées encore, assez heureusement d'ailleurs, des «bagatelles cadencées».

A notre tour de ne pas les juger avec trop de rigueur, de faire la part de la fantaisie qui ne lui manquait point, la *part du rêve*, pour employer sa propre expression. Et n'oublions pas qu'une fois pourtant ses vers ont été inspirés, animés par un véritable souffle de poésie et d'émotion, scandés sur un rythme martial et viril, c'est le jour où sous le poids des événements, il a composé le *Roulez tambours!*

[5] Journal in time, éd. Bouvier II, p. 255 (1879).

[6] Ibidem.

G. H. Thommen / Ein Schreiben des Erasmus an den Bibliophilen Grolier

Unter den zahlreichen Persönlichkeiten, die Erasmus mit Briefen beehrte, befindet sich auch der große Bibliophile Jean Grolier[1]. Der bedeutende englische Historiker P.S. Allen, dessen verdienstvolles Hauptwerk in der Herausgabe des Briefwechsels des Humanistenführers besteht[2], kennt anscheinend nur ein einziges Schreiben des Erasmus an Grolier, das, in drei Abschriften der nämlichen Hand, in der Deventer Briefsammlung, auf uns gekommen ist. Erasmus schrieb den Brief am 24. April 1518 in Löwen.

Es handelt sich um eine jener damals allgemein üblichen Huldigungsadressen mit dem für Erasmus so kennzeichnenden lehrhaften Unterton[3], wie er sie vielen Einflußreichen und Mächtigen seiner Zeit – «Maecenatos meos» nennt er sie – zugehen ließ. Grolier soll geantwortet haben. Erasmus war aber scheinbar noch im Sommer 1519 nicht im Besitz dieser Entgegnung. Zu einem weiteren Briefwechsel scheint es nicht gekommen zu sein.

Briefe dieser Art waren meist in der mehr oder minder verhüllten Absicht geschrieben, vom Empfänger finanzielle Unterstützung zu erlangen. Es wäre verfehlt, darin etwa einen besonders verächtlichen Charakterzug des Erasmus erblicken zu wollen, wie dies z. B. de Ris tut[4]. Wie viele andere Gelehrte war auch Erasmus zeitlebens auf solche Aufmerksamkeiten angewiesen. Er hat Schenkungen und Stipendien mit größter

[1] Vicomte d'Aiguisy, geb. in Lyon 1479, gest. in Paris 1565, Kriegsschatzmeister und Rat Franz I. von Frankreich.

[2] P. S. Allen, Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami, Oxonii 1906–1947, Bd. III (1913), Nr. 831, S. 297 ff.

[3] Renaudet, Etudes Erasmiennes, Paris, Droz, 1939, S. 112 ff.

[4] Clément de Ris, Les Amateurs d'autrefois, Paris, Plon, 1877. «Comme Voltaire, Erasme devait être un caractère assez vil, ne flattant que les riches ou les puissants.» De Ris scheint seine Kenntnisse hauptsächlich aus Le Roux de Lincys «Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque», Paris, Potier, 1866, zu schöpfen.